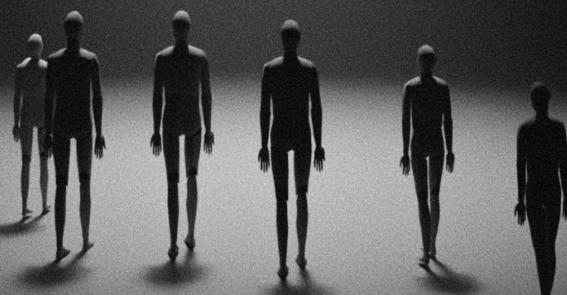
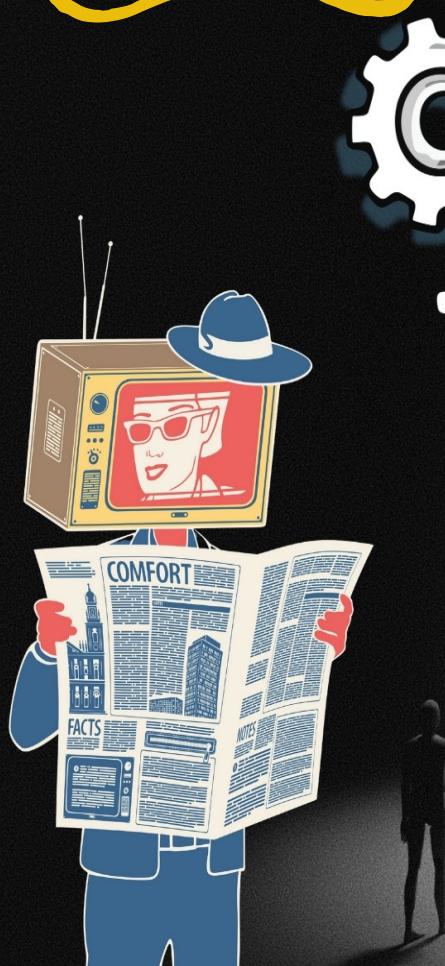




## Déshumanisation



# Contre la déshumanisation : agir sur la peur et la manipulation

PAR VALÉRIE TILMAN,  
CHARGÉE DE PROJETS À LA FUCID



## ANALYSE DE LA FUCID 2026 | 02

Retrouvez toutes nos analyses et études  
sur notre site Internet !  
<https://www.fucid.be/analyses-etudes/>

À travers ses analyses, études et outils pédagogiques en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant·e·s du monde associatif, les citoyen·ne·s du Nord et du Sud et des enseignant·e·s / chercheur·se·s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

FUCID ASBL | Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur  
[info@fucid-unamur.be](mailto:info@fucid-unamur.be) | 081/72.50.88  
Numéro d'entreprise : BE0416.934.803  
Compte en banque : BE45 0013 1728 8389

 Avec le soutien de la  
**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES

# Contre la déshumanisation : agir sur la peur et la manipulation

Si l'on en croit de nombreuses analyses journalistiques, militantes ou scientifiques<sup>01</sup>, la déshumanisation se retrouve souvent au cœur des violences extrêmes, et notamment des génocides. Mais que signifie ce terme et quels en sont les mécanismes ? Comprendre ce phénomène pourrait contribuer à la réflexion sur des stratégies de prévention des conflits, de médiation entre protagonistes et de protection des populations. Cette thématique a déjà fait l'objet d'un podcast de la FUCID intitulé « La peur au ventre »<sup>02</sup>, réalisé par des étudiant·e·s avec l'accompagnement de notre ONG<sup>03</sup>. L'éclairage du professeur et philosophe Jean-Michel Longneaux (UNamur) et du philosophe et médiateur en contexte post-conflit Jean Mukimbiri, interviewés sur les mécanismes à l'œuvre dans les processus de déshumanisation, nous a semblé mériter d'être repris dans une analyse et d'être mis en dialogue avec celui d'autres penseurs et avec des exemples historiques concrets.

Au cœur de ce podcast, une interrogation : comment des individus lambda peuvent-ils se retrouver complices ou auteurs de barbarie ? Quels mécanismes les y conduit ? Comment comprendre ces phénomènes de « déshumanisation » où on a le sentiment que tant les auteurs de crimes atroces que leurs victimes se retrouvent déshumanisés dans le processus ? À cette question, Jean-Michel Longneaux nous invite à une première mise en garde : « Des humains qui font des choses horribles, ce sont des humains quand même ! Il serait donc plus judicieux de reformuler la question de la façon suivante : que faudrait-il pour que vous et moi, on en vienne à de tels comportements ? »

## La peur comme dénominateur commun des processus de déshumanisation

Dans la littérature, poursuit Jean-Michel Lon-

gneaux, au-delà des raisons spécifiques à chaque conflit, il semble exister un dénominateur commun aux génocides, et ce dénominateur, c'est la peur. Ce podcast « La peur au ventre » met donc en lumière la peur comme catalyseur de la déshumanisation. Nos deux intervenants y expliquent que, dans des contextes de tension extrême, placé dans des circonstances où la peur prend le pas et où il ne trouve pas de ressources en lui, un individu, et plus encore un collectif d'individus, peut avoir tendance à se tourner vers l'extérieur et à chercher un leader charismatique. Ce dernier, par les « explications » et « solutions » simples qu'il propose, va répondre à l'incompréhension et à l'espoir de sortir de cette peur.

L'individu, ou le collectif, cherche donc en dehors de lui une tentative d'explication de sa peur et une façon d'extérioriser sa tension. La désignation d'un « coupable » par le personnage charismatique ou par une institution (politique, médiatique) qui détient l'autorité permet de canaliser cette peur en ouvrant la voie à des violences extrêmes. Celles-ci seront exemptées de culpabilité en étant justifiées par la « faute » ou le « danger » attribué au bouc émissaire (« l'ennemi »<sup>04</sup>).

Pour Jean-Michel Longneaux, la peur – et l'espoir que celle-ci cesse – est donc au cœur des comportements humains qui mènent à la violence extrême : « La peur fait voler en éclats toutes les morales qu'on peut s'inventer ». Entre perception d'une menace (justifiée ou non) et espoir – deux émotions, par essence irrationnelles – les individus peuvent se retrouver prêts à suivre les « solu-

<sup>01</sup> Voir par exemple ces articles : [Gaza : Les récents massacres illustrent la déshumanisation totale des Palestiniens](#) | [Médecins Sans Frontières Belgique. Déshumaniser autrui pour justifier l'injustifiable – Milgram de Savoirs.](#) <sup>02</sup> [Le monde allant vers | La peur au ventre - Les mécanismes au cœur de la déshumanisation](#) | [Ausha](#) <sup>03</sup> [Un autre podcast de la FUCID est consacré aux génocides : Le monde allant vers | Gravé en mémoire - Génocides passés et présents | Ausha](#) <sup>04</sup> Celui-ci n'est pas nécessairement humain (un homme, une collectivité) : cela peut être un concept, une réalité matérielle parfois montée en épingle (par exemple : la dénatualité, l'immigration, un Etat, un virus, etc.).

tions radicales » (« éliminer l'ennemi »). Ces dernières peuvent sembler rationnelles quand elles sont proposées par une figure d'autorité et lorsqu'elles promettent d'offrir un apaisement à l'effroi.

On fera remarquer que ce mécanisme est bien identifié sur le plan de la psychologie sociale et dans l'histoire politique : il n'est pas rare que des personnalités ou des institutions créent de toutes pièces ou amplifient sciemment un sentiment de peur dans la population (« lutte contre le terrorisme », lutte contre « le grand remplacement », lutte contre « les extrêmes », lutte contre « l'idéologie woke », lutte contre le féminisme « radical », lutte contre « l'impérialisme russe », etc.) afin de se placer dans une position de pouvoir et de mettre en place, avec l'appui populaire, des politiques qui auraient paru totalement inacceptables en temps normal (ex. réduction des libertés, mobilisation des deniers publics, etc.). Au 17ème siècle déjà, fait remarquer Jean-Michel Longneaux, le grand philosophe Baruch Spinoza dénonçait que le pouvoir instillait la peur, avant de se présenter comme la solution.

Ce faisant, explique Jean Mukimbiri, on peut assister à la transformation des individus en témoins qui semblent indifférents, en complices et même en acteurs directs de violences. Le génocide des Tutsis au Rwanda illustre tragiquement ce mécanisme : la peur y est devenue un outil de manipulation sociale et politique, mobilisée pour neutraliser l'aptitude des individus à suivre leur sens moral, et normaliser l'inacceptable. Ainsi, explique-t-il, des Hutus ont été placés dans l'alternative d'être bourreaux ou victimes, et massacrés s'ils refusaient d'être bourreaux.

## Les mécanismes au cœur de la déshumanisation

Cette réflexion rejoint l'analyse de Jean-Michel Lecomte<sup>05</sup> concernant les mécanismes sociaux et politiques menant à la déshumanisation, celle de John Gregory Stanton<sup>06</sup> portant sur les étapes conduisant aux génocides, ainsi que celle du psychologue Albert Bandura relatives au désengagement moral.

Pour Jean-Michel Lecomte, rappelle Jean Mukimbiri dans ce podcast, il existe 7 mécanismes de déshumanisation prenant place dans un proces-

sus organisé et systématique. Tout d'abord, la victime est définie en termes anathématiques, considérée comme étrangère à nous (ex. « Juifs ») ; elle est ensuite considérée comme étrangère à l'espèce humaine (ex. « vermine »). A ce stade, « la mort est déjà dans le mot, potentiellement, en germe, et à terme », explique Jean Mukimbiri. En effet, dans l'exemple cité ci-dessus, la vermine doit être éradiquée ! L'étape suivante concerne les mesures administratives (ex. carte d'identité à mention ethnique, listes, marquage de maisons), puis la spoliation des biens et l'exclusion (par ex. exclusion de la fonction publique, exclusion géographique dans des « réserves », exclusion de la vie affective à travers l'interdiction de mariages mixtes). Suit ensuite l'isolement systématique, et enfin la destruction massive.

Le chercheur John Gregory Stanton a lui aussi décrit ces mécanismes politiques en identifiant pour sa part 10 étapes conduisant aux génocides, poursuit Mukimbiri : 1) la déshumanisation qui consiste à désinvestir l'autre de sa nature humaine à travers des qualificatifs non humains (« insecte », « cancer ») ; 2) la classification qui oppose les personnes sur le mode « nous » versus « eux » ; 3) la symbolisation qui consiste à identifier les victimes par des symboles (ex. morphologie, couleur de peau, signe distinctif) ; 4) la discrimination via la loi ou en faisant référence aux coutumes ; 5) la polarisation qui se fait en amplifiant les différences entre les groupes en présence, en interdisant des interactions entre les groupes ; 6) l'organisation et la conception de plans de meurtres génocidaires, souvent par l'Etat, l'armée ou des milices ; 7) la préparation du génocide en 7 étapes (identification des victimes, séparation du groupe des victimes, obligation de porter des symboles, déportation, isolement, famine planifiée et préparation de mise à mort) ; 8) la persécution : les victimes sont identifiées, isolées et persécutées systématiquement ; 9) l'extermination ; et enfin 10) le déni qui peut prendre la forme d'une négation par les auteurs des massacres commis, d'un blâme rejeté sur l'autre groupe, d'une dissimulation de preuves,

<sup>05</sup> Jean-Michel Lecomte est enseignant en sciences sociales, auteur de « Enseigner l'Holocauste au 21ème siècle ». <sup>06</sup> Chercheur sur les génocides, militant des droits humains, fondateur de l'ONG Génocide Watch et auteur de « Les 10 étapes du génocide ».

d'une intimidation de témoins, etc.

Remarquons, note Jean Mukimbiri, que, contrairement à cette analyse de Stanton, le déni, chez Lecomite, se produit à chaque étape du processus, par un travail constant sur les mots qui permet de leurrer l'opinion internationale. Il n'est pas rare en effet d'assister à des euphémisations consistant à parler « d'évacuations » de civils au lieu de déplacements forcés, ou de rapporter que des civils sont « morts » au lieu de préciser qu'ils ont été tués.

## Le rôle central des grands médias et de la propagande dans la diffusion de la peur

Les médias de grande diffusion (souvent récupérés par le politique) et la propagande jouent un rôle central dans ces processus. En diffusant des discours anxiogènes à partir de quelques faits généralisés, les autorités politiques ou idéologiques façonnent l'opinion publique jusqu'à légitimer des actes de violence en les présentant comme « des actes de défense » légitimes et bons. En parallèle, les discours alternatifs voulant apporter une vision différente sont disqualifiés par ces médias et les politiques. Comme le rappelle Jean-Michel Longneaux, la dépendance des individus aux discours externes, aux experts, aux politiciens, ou à toute autre figure d'autorité crée une forme d'« esclavage » intellectuel, où la capacité de jugement critique individuel est neutralisée. Sans compter que les nouveaux environnements informationnels (réseaux sociaux, algorithmes de recommandation, bulles cognitives) reconfigurent en profondeur les mécanismes de propagande et de diffusion de la peur.

## Peut-on vraiment parler de désengagement moral ?

Dans ses travaux sur le comportement moral et la violence, le célèbre psychologue Albert Bandura, que n'a pas abordé le podcast, identifiait lui aussi plusieurs mécanismes permettant aux individus de commettre des actes inhumains tout en maintenant leur conscience morale relativement intacte. Selon lui, le désengagement moral est un processus psychologique permettant aux individus de se soustraire à leurs propres normes

morales au moment de commettre des actes nuisibles, en contournant sélectivement le jugement moral grâce à différents mécanismes. Ceux-ci impliquent par exemple la justification morale (rationaliser l'acte en le décrivant comme nécessaire pour un bien supérieur ou pour la protection de la collectivité), la dilution de la responsabilité, la déresponsabilisation (attribuer la responsabilité à un groupe ou à une autorité, voire aux victimes elles-mêmes), la minimisation des conséquences (ignorer ou sous-estimer la souffrance infligée), le déni et la déshumanisation des victimes (percevoir les victimes comme inférieures ou non humaines)<sup>07</sup>. Cette analyse de Bandura rejoint en partie celle de Jean-Michel Longneaux et de Jean Mukimbiri.

Toutefois, par rapport aux notions de désensibilisation ou de désengagement moral, souvent reprises dans les médias, nos deux intervenants montrent que la peur et l'endoctrinement ne suppriment pas les sentiments : on ne peut pas réellement parler de « désensibilisation » ou de « désengagement moral », explique Jean-Michel Longneaux. Plus exactement, les processus de déshumanisation décrits plus haut par les différents auteurs abordés déplacent la morale et permettent aux individus de ressentir un sentiment de « devoir accompli », voire une jubilation à la suite d'actes qu'en temps normal ils auraient jugés atroces, mais tout en étant parfaitement conscients qu'en période ordinaire, de tels actes seraient absolument répréhensibles. Pour ce philosophe, il est peu probable qu'on puisse rencontrer un humain qui sache pertinemment que ce qu'il fait est fondamentalement mal, sans se donner une justification morale alternative au nom d'une fin qu'il s'invente ou dont il se laisse convaincre.

## La déshumanisation dans l'histoire

L'Holocauste constitue l'exemple paradigmique de la déshumanisation systématique. On le sait, les personnes juives ont été progressivement classées comme étrangères à l'espèce

<sup>07</sup> Un rapport compilé mentionne qu'au niveau national (Flandre + Wallonie + Bruxelles), le nombre d'enfants sans abri (ce qui inclut hébergement temporaire, logement précaire, etc.) pourrait être estimé à au moins 11 697 (Fondation Abbé Pierre, 2023).

humaine, marquées par des symboles, isolées, privées de leurs droits et finalement exterminées. L'ensemble du processus était méthodiquement organisé et utilisait la peur, la propagande et la manipulation morale pour transformer une partie de la population en complice ou en témoin passif.

En 1994, le Rwanda a connu un processus similaire, avec l'extermination de près de 800 000 Tutsis. Ici aussi, on retrouve la peur, l'endoctrinement et la justification des actes. Ici aussi, la médiatisation et les discours politiques ont été utilisés pour créer un ennemi collectif et légitimer la violence. Et, comme on l'a dit, certains Hutus ont été mis face à des dilemmes monstrueux et impossibles (« tu tues tes voisins ou on tue ta famille ») qui les ont conduits à des actes qu'ils réprouvaient probablement intérieurement, mais qu'ils ont dû exécuter « pour sauver ce qui pouvait encore l'être », explique Jean-Michel Longneaux.

Les exemples du Kosovo ou du Congo ne sont pas en reste : des minorités ciblées par des discours politiques et des campagnes médiatiques ont été isolées et présentées comme une menace pour la société. Ces mécanismes semblent assez universels, ou à tout le moins transposables à des contextes géopolitiques très différents.

## Prévention et responsabilité

Comment prévenir les processus de déshumanisation conduisant à des génocides ? Le psychologue Boris Cyrulnik, cité par Jean-Michel Longneaux dans le podcast de la FUCID, insiste sur l'importance d'une « sécurité de base » matérielle et affective pour permettre aux individus de résister à la peur et à la manipulation. Garantir les besoins physiques et affectifs des enfants, ainsi que leur donner les outils et des valeurs pour comprendre et analyser le monde est essentiel pour produire des citoyens capables de dire non en présence de dispositifs d'endoctrinement : « Sans éducation, c'est l'endoctrinement », observe le philosophe.

Pour approfondir ce point important, on pourrait mener une réflexion sur la façon dont l'éducation et les conditions sociales et politiques peuvent

renforcer (ou déforcer) le rôle des émotions morales positives (empathie, honte, culpabilité, solidarité) dans les processus de résistance à la déshumanisation. En effet, certaines conditions (comme les stéréotypes culturels enracinés, la propagande, l'endoctrinement, etc.) diminuent nos capacités à raisonner librement sur les conséquences morales de nos actes.

« Mais l'éducation suffit-elle ? », met en garde Jean Mukimbiri : « C'est l'Allemagne, une nation de philosophes, d'écrivains, d'artistes qui a commis le pire génocide : cela veut dire que tout peut se reproduire ! ». Des mesures de vigilance et de prévention supplémentaires sont donc indispensables à chaque étape du processus de déshumanisation, avant que le massacre ou le génocide ne se produise.

Parmi ces mesures, Mukimbiri nous rappelle les plus importantes : condamner en punissant et en rendant culturellement inacceptables les discours et les crimes de haine ; développer des institutions universalistes pour prévenir les classifications entre groupes sociaux ou ethniques et encourager la cohésion sociale ; rendre illégaux les symboles d'identification de groupes sociaux ou ethniques ; lutter contre toutes les discriminations en faisant respecter les droits civils et politiques ; interdire l'adhésion aux projets de meurtres génocidaires, sanctionner leurs dirigeant-e-s et, au niveau international, imposer des embargos sur les armes et créer des commissions d'enquête ; être alertes face aux manipulations médiatiques ; au niveau international, saisir les avoirs des oppresseurs ; mettre en place des interventions internationales pour soutenir les populations menacées ; intervenir auprès des victimes ; intervenir massivement pour arrêter les massacres ; enfin, poursuivre les auteurs de massacres devant des tribunaux nationaux et internationaux pour lutter contre le négationnisme et le déni.

## Une urgence citoyenne

La déshumanisation n'est pas un phénomène abstrait ou lointain. Elle repose sur des dynamiques psychologiques et sociales identifiables et prévisibles, et menace des communautés dans le monde entier. Le podcast « La peur au ventre »

et cette analyse de la FUCID mettent en évidence que la peur, la manipulation et le contrôle de l'information sont au cœur de ce processus. Les actualités récentes nous le confirment (que ce soit par rapport au conflit israélo-palestinien, par rapport à notre attitude vis-à-vis de la Russie, etc.).

Pour les ONG et la société civile, la prévention passe par l'éducation, la promotion de l'esprit critique, la défense des droits humains et la vigilance face aux discours haineux. Mais observer ne suffit pas : chacun, à son niveau, a la responsabilité de refuser la déshumanisation et de défendre la dignité humaine. Garantir que « rien de ce qui est humain ne nous soit étranger » est un combat qui démarre avec l'éducation, se poursuit avec une intervention active des acteurs et actrices locaux et internationaux, mais exige aussi la vigilance et l'engagement de tous-tes les citoyen·ne·s. ●

PAR VALÉRIE TILMAN

CHARGÉE DE PROJETS À LA FUCID

# Bibliographie

- Bandura A. (2015), « Moral Disengagement: How Good People Can Do Harm and Feel Good About Themselves », Worth Publishers.
- Lecomte J.-M. (2001), « Enseigner l’Holocauste au 21ème siècle » Ed. Conseil de l’Europe.
- Mukimbiri J. (2007). « Représentations littéraires et orientations interprétaives d’un génocide en Afrique » (thèse de doctorat).
- Psychomédia (2016), Théorie du désengagement moral de Bandura : comment les gens peuvent faire du tort et garder bonne conscience : <https://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2016-05-27/desengagement-moral-albert-bandura>
- Stanton J. G. (2012), « Les 10 étapes du génocide »: Musée de l’Holocauste de Montréal, [« Les dix étapes d'un génocide », sur museeholocauste.ca](http://www.museeholocauste.ca).